

lieux de mémoire (clairière de l'Armistice, camp de Royallieu), ne laissent plus guère de place qu'à Jeanne d'Arc.

**1<sup>er</sup> Avril**

**Michel THOBOIS**

*L'implantation du mouvement baptiste dans la vallée de l'Oise  
au XIX<sup>e</sup> siècle*

A l'occasion du cinquantenaire de l'ABEJ (Association Baptiste pour l'Entraide et la Jeunesse), la Société Historique accueille un membre éminent de la Société d'Histoire du protestantisme, en même temps Président de la Commission Recherches Historiques de la Fédération des Eglises Evangéliques Baptistes, Michel Thobois.

Le baptisme est né en France au XIX<sup>e</sup> siècle, issu de la Réforme protestante. Fondé sur une stricte séparation de l'Eglise et de l'Etat, il pratique le baptême par immersion.

Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle des îlots de résistance réformée s'étaient maintenus : en particulier à Crèveœur, Les Ageux, Jonquières, Béthisy.

Mais l'origine du baptisme en France se situe plus au Nord, dans le hameau de Nomain, près d'Orchies, entre Lille et Valenciennes.

Il naît de façon fortuite au sein d'un groupe de paysans pauvres en 1807 découvrant une vieille Bible. Les pasteurs Jean de Wismes, puis Pitt soutiennent le mouvement. L'œuvre missionnaire se développe surtout par le colportage qui répand la Bible, et aussi grâce à une personnalité hors pair d'Hargicourt dans l'Aisne, Esther Carpentier, mercière ambulante, vraie force de la nature, qui sillonne les vallées de l'Aisne et de l'Oise en prêchant la bonne parole ; elle sera même reçue en privé par la Princesse de Mecklembourg, épouse du duc d'Orléans.

Les baptistes américains et anglais décident d'aider ce groupe français ; le pasteur Jean-Casimir Rostand, puis Erastus Villard sont envoyés d'Amérique.

Dans l'Oise, c'est Jean-Baptiste Cretin qui œuvre, essentiellement autour du centre de Saint-Sauveur. Victor Lepoids lui succède. Des temples sont édifiés, aux Ageux en 1826, à Crèveœur. Il y a des baptistes à Rivecourt, au Meux.

Les baptistes sont suspectés et souvent interdits de parole et de réunion publique.

Néanmoins le recrutement se fait essentiellement dans les milieux

ouvriers, à Saint-Gobain, ou à l'est de Compiègne, parmi les ouvriers du bois.

En 1846, le procès des baptistes de l'Aisne, défendus par Jules Delaborde, connaît un certain retentissement, avant l'accession de la liberté de culture et de conscience en 1848.

Des assemblées officielles des baptistes de France ont alors lieu à Verberie, à Servais (Aisne). Mais sous le Second Empire, l'interdiction et les tracasseries sont à nouveau en vigueur, et la famille Andru, de Chelles, en fait la pénible expérience. Certains émigrent aux USA, en Argentine ; une église fondée en Illinois existe toujours.

La libéralisation de l'Empire après 1860 permet la réouverture des lieux de culte. A Saint-Sauveur un temple est construit en 1873, François Lemaire y est pasteur.

La 3<sup>e</sup> République rend la liberté de culte, le baptisme se répand dans le "pays noir", grâce aux pasteurs Andru, Cadot.

En 1908, un congrès réunit 13 églises autour du centre de Saint-Sauveur, dont l'église de Compiègne est issue. En 1973, la communauté baptiste rachète l'église anglicane, ainsi sauvée de la destruction. Bientôt se tiendra un congrès qui réunira dans l'Oise cent églises baptistes de France.